



# Ponette

*un film de Jacques Doillon*

Dossier pédagogique

STUDIOCANAL

Splendor

## Sommaire

Résumé.....	3
Jacques Doillon.....	4
Jacques Doillon et l'enfance.....	6
Un film avec et pour les enfants : découvrir Ponette dès 4 ans ..	8
Avant la séance	
Après la séance	
Initiation au jeu d'acteur et à la mise en scène	
Activité autour des émotions	
Un film avec et pour les enfants : Ponette à partir de 6 ans ...	14
Observer le choix des cadres : être à hauteur d'enfants	
Réal et symbolique autour du retour de la mère et du pull rouge	
Attraper un souvenir	
Un film avec et pour les enfants : Ponette à partir de 9 ans. ...	20
Détailer les lieux du film : aborder la chronologie	
Écrire à Ponette	
Un film avec et pour les enfants : Ponette à partir de 12 ans ...	26
Sortir du cadre : Ponette vers la lumière	
Analyse de séquence	
Découvrir Ponette à l'âge adulte.....	30
Une leçon	
Le travail de Doillon avec ses jeunes acteurs	
Monde des enfants, monde des adultes	
La mort en question	
Fiche technique et artistique.....	38
Sources.....	39

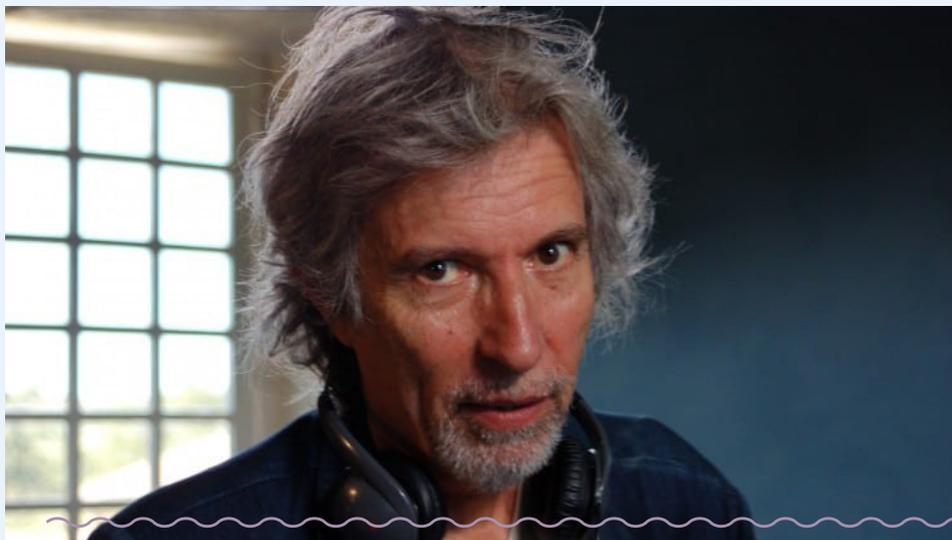
Rédaction : Marine Louvet

## Résumé

Ponette, quatre ans, se retrouve à l'hôpital, le bras dans le plâtre, suite à un accident de voiture survenu avec sa mère. Celle-ci ne s'en sort pas. Elle est morte, Ponette l'a bien compris. Néanmoins, elle veut revoir sa mère, à tout prix. Elle attend, espère, lui parle, la sent. Elle traverse à sa manière cette perte fondamentale.



## Jacques Doillon



Jacques Doillon est un cinéaste français né en 1944. Il a tourné à ce jour une trentaine de long-métrages et une dizaine de court-métrages. Ses films proposent souvent une réflexion sur l'enfance, l'adolescence, la complexité des sentiments et les rapports de classe. On retrouve dans son œuvre des récits linéaires ténus, un goût pour le huis-clos et les décors naturels. C'est au sein des dialogues et à travers son travail de direction d'acteur que le cinéaste expérimente le trouble et la complexité des histoires qui l'habitent.

Jacques Doillon grandit dans une famille modeste. Son père est comptable et sa mère standardiste. Il étudie au lycée Voltaire à Paris et fréquente alors le ciné-club animé par son professeur de littérature. Après des études de philosophie, il entre dans la vie active comme facteur ou encore rédacteur dans une compagnie d'assurance. En 1965, il débute dans le cinéma en tant qu'assistant monteur aux côtés d'Alain Robbe-Grillet, de Michel Fano ou de Jacqueline Lecompte.

Au début des années 70, il a déjà fait le montage de nombreux court-métrages et commence comme réalisateur de films de commande. En 1973, il réalise son premier long-métrage, *L'An 01* d'après la bande-dessinée de Gédéon avec Jean Rouch et Alain Resnais. Bien accueilli par le public, le film lui permet de réaliser dans la foulée *Les doigts dans la tête* (1974), premier film où il s'intéresse aux jeunes générations à travers le portrait d'adolescents. Le film est un succès et

est salué par François Truffaut en ces termes : « *J'ai apprécié que Les doigts dans la tête, manifestement conçu pour filmer des morceaux de vie réelle soit vraiment mis en scène et tourne le dos aux techniques de reportage.* »

Le talent de Doillon tient en effet à sa capacité à atteindre un réalisme et un naturel troublants avec ses comédiens à force d'un travail minutieux et acharné.

Il réalise ensuite *Un sac de billes* adapté du roman de Joseph Joffo. Ce second long-métrage est également un succès, mais le réalisateur décide de revenir vers des œuvres plus personnelles avec *La femme qui pleure* (1979), *La drôlesse* (1979), *La fille prodigue* (1981), *La vie de famille* (1985) ou encore, *La fille de 15 ans* (1989). Dans ce dernier film, il s'intéresse à nouveau à l'adolescence, du côté du désir. Puis, toujours en filmant des adolescents, aux relations fraternelles et à la délinquance avec le magnifique *Le petit criminel* (1990) ou encore, au suicide avec *Le jeune Werther* (1993).

Lorsque Doillon tourne *Ponette* en 1996, il a déjà réalisé une vingtaine de long-métrages et pourtant il dit de ce film qu'il aurait dû être le premier. Avec *Petits frères* (1998), il se plonge dans la vie de jeunes de banlieue. Il retrouve, en 2000, sa fille Lou Doillon dans *Carrément à l'ouest*. En 2002, il réalise *Raja*, une relation tourmentée entre une adolescente marocaine et un français. Après cinq ans d'absence, il tourne en 2007, *Le Premier venu*, qui se concentre sur une jeune femme de 20 ans cherchant à s'offrir au « premier venu ».

En 2013, le festival International du film Entrevues à Belfort lui consacre une rétrospective. Dans la dernière décennie, le cinéaste s'intéresse aux passions et déboires amoureux de personnages adultes avec *Le Mariage à trois* (2010), *Un enfant de toi* (2012) et *Mes séances de lutte* (2013). En 2017, il tourne *Rodin* avec Vincent Lindon.

Aujourd'hui, Jacques Doillon termine le tournage d'un film intitulé *CE2* à Billom dans le Puy-de-Dôme. Avec ce film, il revient à son amour pour les jeunes acteurs puisqu'il retrace une histoire de harcèlement entre deux écoliers.

## Jacques Doillon et l'enfance

Dès ses premiers films (*Les Doigts dans la tête*, 1974, *Un sac de billes*, 1975, *La Femme qui pleure*, 1979, *La Drôlesse*, 1979), Doillon filme l'enfance et l'adolescence. À chaque film, il apprend le langage et la manière d'être des jeunes acteurs avec lesquels il travaille. Avant de tourner, il passe de nombreux mois à observer et s'imprégner des mots de ceux qu'il va filmer.

Un peu plus de vingt ans après son premier film sur la jeunesse (*Les Doigts dans la tête*, 1974), il pousse son expérimentation à l'extrême avec *Ponette* (1996). Victoire Thivisol a trois ans et demi au moment de leur rencontre. Avec elle, il pense pouvoir réaliser son film. Son intuition fut bonne puisque *Ponette* est à la fois l'un de ses plus beaux films et un film absolument unique dans l'histoire du cinéma.

Avant d'aboutir au scénario de *Ponette*, pendant près de six mois, Jacques Doillon et son équipe rencontrent entre 5000 et 7000 enfants dans diverses grandes villes de France. D'abord, Doillon envisage de réaliser un casting à grande échelle, mais l'Éducation nationale s'y oppose. Avec son équipe, il décide alors d'aborder les enfants sous le prisme documentaire en leur demandant de raconter ce qu'ils savent, ce qu'ils pensent, ce qu'ils imaginent de la mort et de la dessiner.

Grâce à cette méthode, il recueille les propos sur la mort de milliers d'enfants et trouve là une matière indispensable pour écrire son scénario. Ces rencontres, dont on peut découvrir quelques extraits dans un film documentaire intitulé *Autour de Ponette*, sont également l'occasion pour Jacques Doillon et son équipe de constater que les enfants n'ont aucune difficulté à parler de la mort et à se la représenter. Chacun des enfants rencontrés dessine la mort à sa manière, parfois celle d'une personne, parfois celle d'un animal ou encore d'une feuille (« les feuilles mortes »).

Comme l'explique le cinéaste dans une interview donnée à Alain Bergala en 2005, **« il est impossible à un adulte de penser comme un enfant de quatre ans. »** Ces rencontres permettent à l'auteur de renouer avec ce qu'il avait perdu : une partie de son enfance. Il rencontre Victoire Thivisol à Lyon au bout de près de quatre mois de recherche. Jacques voit alors en elle des qualités d'observation et de détermination qui lui semblent rares.

Il ne se sera pas trompé. Pendant les douze semaines qui constitueront le temps de tournage du film, la petite fille fait preuve d'une ténacité et d'une persévérance impressionnantes. Parce que réaliser un film avec des enfants représente un risque pour le film – le tournage peut s'arrêter à tout moment – et un risque pour les enfants, Doillon et son équipe décident d'accueillir sur le tournage Marie-Hélène Encrevé, psychanalyste. Cette dernière veille à ce que la frontière entre le réel et l'imaginaire reste claire pour les enfants.

À propos de la mission qui lui incombe, cette dernière raconte : **« Il n'était pas question pour moi de soutenir l'enfant pour qu'il supporte le travail demandé, mais au contraire de créer, hors du désir des uns ou des autres, un espace où il pouvait parler comme sujet. J'ai reçu Victoire trois fois par semaine, pendant les trois mois de tournage, et ai continué à la suivre régulièrement jusqu'à la sortie du film. Sans trahir le secret professionnel, je peux dire qu'elle ne m'a pratiquement jamais parlé du film, ni du personnage qu'elle interprétait, ni des difficultés d'apprentissage du texte ni des fatigues des scènes recommencées de nombreuses fois par jour. Elle m'a une fois expliqué, avec une grande distance, « un truc pour jouer Ponette » : « pour avoir des larmes de film » - selon sa propre expression - elle n'avait qu'à demander à Jacques Doillon de la gronder « mais pas trop fort pour pas que j'aie peur... ».**



**NB : Parce que des enfants de différents âges ne disposent pas des mêmes outils de compréhension du monde et que Ponette est un film qui porte précisément sur l'expérience et la compréhension du monde – de la vie et de la mort qu'elle porte en son sein – d'une petite fille de quatre ans, nous vous proposons des pistes pour aborder Ponette selon différentes tranches d'âge : adulte, à partir de 4 ans, à partir de 6 ans, à partir de 9 ans et à partir de 12 ans. Les pistes proposées pour les plus jeunes sont bien sûr valables pour les tranches d'âge supérieures.**

Un film avec et pour les enfants :  
découvrir *Ponette* dès 4 ans

---

Victoire Thivisol a un peu plus de trois ans lorsqu'elle rencontre Jacques Doillon et quatre ans à la fin du tournage. Si elle a su aborder, à travers l'expérience du tournage, le rôle de Ponette et l'expérience intense et bouleversante que traverse le personnage, il y a fort à parier qu'un jeune spectateur du même âge soit en capacité d'en accueillir le résultat, c'est-à-dire, le film. Nathalie Hubert, monteuse de certains films de Jacques Doillon, ayant participé à diverses projections et ateliers autour du film comme Alain Bergala, auteur de *L'hypothèse cinéma (Petit traité de transmission du cinéma à l'école et ailleurs)* et d'un « Cahier de notes » sur *Ponette*, estiment que le film peut être présenté aux enfants dès quatre ans.



Effectivement, *Ponette* est un film qui ne comporte aucune scène de violences susceptibles de choquer le jeune public. Et pourtant, le fait que le film aborde le sujet douloureux de la mort d'une mère crée inquiétude et résistance chez les adultes. Ces inquiétudes et résistances ne sont que le fait des adultes car, si l'on en croit les différents récits d'expériences, aucun enfant – acteur comme spectateur – n'a été traumatisé par le film. Cependant, il est indéniable que *Ponette* est un film difficile à aborder pour les adultes face à des enfants. C'est pourquoi un travail de dialogues et de préparation est nécessaire avant la séance. Il est aussi également envisageable qu'à certaines périodes de sa vie un adulte – qu'il soit enseignant ou parent – ne se sente pas capable d'aborder ce film avec des enfants du fait de son propre rapport à la mort.

Entre trois et quatre ans, l'enfant entre pleinement dans l'âge de la création. Il est capable d'imaginer et d'éprouver des sentiments sur le mode de la représentation. C'est grâce à sa capacité de projection, d'imagination et de jeu que Victoire et ses jeunes compagnons acteurs abordent le travail qui leur est demandé d'effectuer au moment du tournage. C'est sur ces capacités qu'il faut s'appuyer pour aborder la découverte de ce film avec le jeune public.

## Avant la séance (pour toutes les tranches d'âge)

Avant la séance, il convient de **présenter le film aux enfants** en précisant que ce dernier est tourné en prise de vue réelle – avec de vrais comédiens et en décors naturels – et qu'il n'est pas un documentaire, mais une fiction : l'histoire que Ponette vit n'est pas l'histoire de Victoire Thivisol qui interprète son rôle, c'est une histoire inventée et écrite par l'auteur et réalisateur Jacques Doillon.

Dès leur plus jeune âge, les enfants sont confrontés aux images. Il est primordial de leur apprendre à prendre du recul par rapport aux émotions qu'elles induisent et d'être capable de faire la distinction entre fiction et documentaire. Ces précisions n'ont pas pour fonction d'atténuer le potentiel émotionnel de *Ponette*. Le fait que *Ponette* soit une fiction n'en fait pas un film « plus facile » à aborder qu'un documentaire. On sait bien que la fiction peut générer des émotions tout aussi fortes, voire plus fortes encore, que le documentaire. Avec ces précisions, il s'agit simplement d'élargir le champ de l'écran pour donner à l'enfant les clés de compréhension de ce qu'il voit. Pour aborder le jeu d'acteur avec les jeunes enfants, on peut éventuellement leur montrer – avant ou après la séance – des extraits des films de Jeanne Crépeau (*Autour de Ponette* et *Jouer Ponette*).

En guise de préparation, comme Jacques Doillon et son équipe l'ont fait avec les enfants qu'ils ont « castés », on peut aborder la question de la mort avec les enfants en leur demandant de **dessiner la mort**.

## Après la séance

Après la séance, il est important de créer un cadre d'échanges pour aborder le film avec les enfants. C'est un film bouleversant qui peut générer beaucoup d'émotions et il est bienvenu de pouvoir les partager. L'être humain n'a jamais inventé d'autres moyens de prendre de la distance et du recul face à ce qui le bouleverse que d'**en parler**, et cela, qu'elle que soit l'émotion en question : la joie, la peine ou la peur. Un échange libre est, en premier lieu, la meilleure manière de vivre l'après séance.

Ensuite, en classe ou à la maison, plusieurs activités peuvent être envisagées autour du film. Entre 3 et 6 ans – tranche d'âge correspondant à l'école maternelle –, les enfants apprennent majoritairement en mouvement, à travers des activités de manipulation, manuelle ou pratique.

## Initiation au jeu d'acteur et à la mise en scène

À partir de jeux de rôles simples, mettre les enfants en situation de tournage. Désigner un metteur en scène (Jacques) et deux acteurs (Ponette et Mathiaz).

### **Demander à l'enfant metteur en scène de choisir une situation :**

- A. Ponette pleure car elle aimerait revoir sa mère. Mathiaz son cousin essaye de la consoler.
- B. Ponette ne veut pas jouer avec son cousin car elle attend sa mère. Mathiaz, son cousin, lui propose différents jeux pour la convaincre de jouer avec lui.
- C. Ponette raconte qu'elle a rêvé de sa mère. Mathiaz l'écoute et lui pose des questions.

Lui demander ensuite de choisir un endroit dans la classe où tourner la séquence et de placer ses camarades devant la caméra. L'enfant peut éventuellement regarder l'écran de l'appareil photo ou de la caméra pour vérifier son cadre.

L'enseignant se charge de filmer les courts essais en demandant à l'enfant metteur en scène de bien marquer le début de la prise par « **Ça tourne** » et la fin de la prise par « **C'est coupé** ».

L'enseignant peut discuter avec l'enfant metteur en scène de ce qu'il a pensé du jeu de ses camarades et l'inviter à leur donner des indications : Était-ce assez convaincant ? Qu'est-ce qu'il faudrait modifier pour que ça le soit plus ?

### **C'est l'occasion d'enrichir le vocabulaire des émotions :**

Situation A : Ponette est triste, chagrinée, abattue, sombre, découragée, anéantie.

Situation B : Ponette est résignée, têtue, obstinée, intraitable.

Situation C : Ponette est mélancolique, joyeuse, émue, enthousiaste, nostalgique.

Renouveler cet exercice par petits groupes et présenter les courts extraits les plus réussis à la fin de la classe ou le lendemain.

## Activité autour des émotions

Image 1 :



Image 2 :



Sur ces deux images, Ponette exprime deux émotions différentes. **Comment pourrions-nous les décrire ?**

L'une de ces images est au début du film, l'autre à la fin. **Vous souvenez-vous de laquelle il s'agit, au début, à la fin ?**

**Que se passe-t-il dans ces deux scènes ?** Revenir sur la scène à partir du photogramme.

Scène de l'image 1 : Ponette écoute son père qui lui annonce que sa mère est morte et qu'elle est une conne.

Scène de l'image 2 : Ponette a pu dialoguer avec sa mère et tire une leçon de cet échange.

Prenez une feuille, pliez-la en deux. Déplier-la, tracer un trait le long de la pliure. Votre page est maintenant divisée en deux. Dessinez d'un côté, un visage triste et de l'autre, un visage content.

*Un film avec et pour les enfants :  
Ponette à partir de 6 ans*

---

À partir de six ans, l'enfant acquiert la capacité de lire et d'écrire. Ses capacités cognitives lui permettent d'aborder avec plus de précision la construction d'un récit et donc d'un film.

*Observer le choix des cadres :*

*être à hauteur d'enfants*

**Quelle place est faite aux adultes et aux enfants dans ces choix de cadre ?**



La caméra est à la hauteur de Ponette et n'hésite pas à laisser les adultes hors-champ.

**Comment sont placés les comédiens Xavier Beauvois et Marie Trintignant par rapport à la jeune actrice Victoire Thivisol ?**



Les comédiens se mettent à hauteur de Ponette. Ils se font même parfois plus petits qu'elle. C'est le cas aussi de la directrice de la photographie qui se trouve derrière la caméra.



**Décrire ce plan. Que voit-on ? Comment la caméra est positionnée par rapport aux acteurs ?**



Dans ce plan moyen, en légère contre-plongée, Ponette et Mathiaz se font face. Caroline Champetier, directrice de la photographie, explique que du fait du goût de Jacques Doillon pour les contre-plongées, elle a passé « près de trois mois à 30 centimètres du sol » et doit se faire parfois « plus petite que les petits ». Parfois, elle posait la volumineuse caméra 35mm au sol pour filmer les enfants.

**Décrire ce plan. Que voit-on ? De qui épousons-nous le point de vue ?**



Dans ce plan subjectif, en plongée, nous épousons le point de vue de Ponette qui, perchée, observe Delphine et Mathiaz jouer autour d'elle.

**Les choix de mise en scène nous permettent d'être au plus près de l'expérience de Ponette.**

## *Réel et symbolique autour du retour de la mère et du pull rouge*

Si la mort n'est pas taboue pour l'enfant de trois ou quatre ans, elle peut commencer à faire l'objet d'inhibitions et d'émotions plus complexes chez un enfant de six ans, en plein apprentissage des règles du jeu social.

À la fin du film, Ponette quitte le pensionnat pour aller voir sa mère au cimetière. Alors qu'elle gratte la terre sur la tombe de sa mère, cette dernière lui apparaît. Puis, après avoir échangé avec sa fille, la mère disparaît à nouveau. Que pensez-vous de cette séquence ? Est-ce que la mère de Ponette revient à la vie ? Est-ce un rêve ?

**Expliquer que l'interprétation de cette scène est libre.** On peut considérer la scène comme plongeant le film dans le cinéma fantastique ou simplement comme une métaphore ou comme un rêve.

Ponette garde quelque chose de sa mère suite à cette rencontre. Qu'est-ce que c'est ?

**Expliquer la fonction symbolique du pull rouge dans le film.** Il est le lien entre le monde des morts dans lequel se trouve désormais sa mère et celui des vivants où se trouvent Ponette. Il est comme un doudou ou un objet précieux que Ponette peut garder avec elle pour se sentir proche de sa mère.

## *Attraper un souvenir*

Dans cette même séquence, la mère de Ponette propose à sa fille d'attraper des souvenirs.

*« Qui se souvient d'Ulysse ? Heureusement, il y a les souvenirs qui se souviennent. »*

Elle jette sa main dans l'air et attrape quelque chose.

*« Oh, c'est un souvenir, c'est sûrement quelqu'un que l'on n'a jamais connu. »*

*« Ponette, quand tu voudras, tu sautes et t'attrapes un souvenir avec moi dedans. »*

En classe, proposer aux enfants de fermer les yeux et d'essayer de penser à un souvenir marquant qu'ils auraient envie de partager. On peut rejouer l'idée d'attraper les souvenirs qui se promènent dans l'air.

Chaque enfant dessine à partir de ce souvenir. Ensuite, leur proposer de plier leur feuille jusqu'à obtenir un petit ruban. Sur un fil tendu, accrocher les dessins souvenirs des enfants. Chaque matin, avant le début de la classe, un enfant va décrocher un souvenir au hasard et essaye d'interpréter le dessin. L'enfant qui a dessiné peut ensuite relater son souvenir.

Cet exercice permet de travailler autour de la notion de souvenir en deux temps (se souvenir d'un moment / se souvenir de son dessin), autour de la notion de partage et de subjectivité. À six ans, l'enfant a intégré que chacun a un univers intérieur différent et peut ressentir les choses différemment de lui. Partager des souvenirs et interpréter des dessins permet d'accepter l'interprétation subjective de chacun : ce qu'un enfant percevra du dessin d'un autre est peut-être très éloigné de ce que l'enfant a voulu partager.



Un film avec et pour les enfants :  
Ponette à partir de 9 ans

---

Neuf ans, c'est bientôt l'âge de l'entrée au collège, une nouvelle étape dans le développement de l'enfant. Dès sept ou huit ans, il développe sa capacité d'abstraction, il est également capable d'élaborer un récit au passé, au présent et au futur et de se projeter.

*Détailler les lieux du film :*

*aborder la chronologie*

Les espaces qui composent le film sont presque exclusivement ceux des enfants. Tous les espaces sont passés au filtre de l'émotion de Ponette car aucune scène ne se joue sans elle.

Quels sont les différents lieux du film ? Essayer de les lister sans image. Puis, présenter les photogrammes aux enfants. À partir de ceux-ci, identifier les lieux. Il est possible également de les mettre dans le désordre pour essayer ensuite de recréer la chronologie du film.



**La chambre d'hôpital**



**La voiture du père**



**Devant la voiture funéraire**



**La maison de la tante de Ponette**



**Le jardin de la tante de Ponette**



**Le dortoir du pensionnat**



**La chambre de Dieu**



**La cour de récréation du pensionnat**



**Le cimetière**



**La voiture du père**

Lorsqu'on liste les différents lieux du film, on se rend compte qu'il n'est pas aisé de les distinguer tant le film offre peu de plans larges qui révéleraient le décor, de plans dits « de coupe » ou de plans classiques d'ouverture de séquence, informant le spectateur sur le lieu dans lequel se situe l'action.

Dans chacun des plans ci-dessus, où que nous soyons, nous sommes la plupart du temps rivés sur Ponette. Ceci révèle le désir de l'auteur d'être au plus près des émotions de l'enfant. Les plans serrés sur son visage créent une empathie forte avec le personnage. Ce choix a aussi pour fonction de partager un sentiment d'enfermement. Collés à Ponette tout le long du film, nous ne reprenons presque pas notre souffle et sommes forcés de partager sa détresse.



Quel décor apparaît deux fois dans la liste de photogrammes ci-dessus ?



C'est la voiture du père. Il est intéressant de noter que le film se termine sur une image semblable à une image d'ouverture : Ponette est assise sur le siège passager à côté de son père. Dans la première, il lui annonce que sa mère est morte. Dans la dernière, Ponette partage avec son père le résultat de son chemin « Elle m'a dit d'apprendre à être contente. » La boucle est bouclée. Le temps de l'absence de son père, elle a fait ses armes, toute seule.

## *Écrire à Ponette*

Se projeter dans la peine de l'autre : Imaginez. Ponette est votre amie. Vous savez qu'elle vient de perdre sa maman, mais vous ne pouvez pas être auprès d'elle. Que lui écririez-vous dans une lettre.

Proposer aux enfants d'écrire une lettre à Ponette.



Un film avec et pour les enfants :  
Ponette à partir de 12 ans

---

À douze ans, il est possible d'aborder une œuvre cinématographique dans toute sa complexité. Pour composer un atelier avec des élèves à partir de 12 ans, vous pouvez piocher dans les pistes ci-dessus, mais aussi explorer le travail sur la lumière à partir de l'exercice ci-dessous ou enfin, initier vos élèves à l'analyse de séquence.

*Sortir du cadre :*

*Ponette vers la lumière*

Finalement, l'émancipation a lieu lorsque Ponette décide d'aller seule au cimetière sans l'aide de personne – ni des adultes, ni des enfants, ni de Dieu. Dans cette séquence finale, la petite fille s'affranchit des interprétations, croyances et idées des autres pour suivre le chemin qui lui semble bon. Ce dernier lui permet de réaliser son désir : échanger avec sa mère.

Ces quatre photogrammes sont extraits de la séquence pendant laquelle Ponette marche du pensionnat au cimetière, seule, son sac à dos sur le dos. **Que remarquez-vous ?**



Lumière froide. Ponette s'enfonce dans la forêt (1)



Lumière chaude. Ponette arrive au cimetière (2)

Le traitement de la lumière et de la temporalité dans cette séquence sont particulièrement intéressants. Lorsque Ponette quitte le pensionnat, elle est presque dans l'obscurité et les couleurs sont froides (photogramme 1 : bleu, gris, noir). Elle s'enfonce seule dans une forêt. Comme dans de nombreux contes, la forêt apparaît alors comme le lieu d'un passage du réel vers l'imaginaire. Lorsque Ponette en ressort, dans le plan suivant, la lumière est chaude, tout est bercé dans des tons jaunes et orangés presque irréels (photogramme 2 : jaune, orange, rouge).

Il semble que les premiers plans (photogramme 1) aient été tournés au crépuscule – nuit tombante – ou à l'aube – jour levant – et les seconds (photogramme 2) au coucher du soleil. Quelle que soit la réponse, il y a une ellipse entre les deux qui est en réalité une fausse ellipse. **Ponette ne passe pas d'un temps à un autre, mais de la réalité à l'imaginaire.** La rupture colorimétrique et temporelle de cette séquence nous plonge dans l'onirique, dans un monde dans lequel Ponette peut échanger avec sa mère.



Le foulard ocre que la mère porte sur sa tête et le pull rouge qu'elle offre à Ponette s'inscrivent dans cette même palette de couleurs chaudes, symbolisant la vie.



## Découvrir « Ponette » à l'âge adulte

---

### Une leçon

Pas une leçon de morale, ni un propos didactique, pédagogique ou idéologique, mais une leçon tirée de l'expérience, autrement dit, « un enseignement profitable que quelqu'un tire ou reçoit de quelque chose ». C'est ainsi que nous pourrions qualifier *Ponette*. Hasard ou non, pour illustrer ce sens du mot « leçon », le dictionnaire propose l'exemple suivant : « La mort de mon père était une leçon » (*Journal*, Jules Renard, 1900). Effectivement, on n'apprend jamais si bien que par sa propre expérience. À travers Ponette, le personnage, et grâce à *Ponette*, le film, on fait l'expérience de la mort, de la perte d'une mère.

Adultes, en découvrant *Ponette* pour la première fois, nous sommes pris à la gorge par l'émotion. Il y a quelque chose d'insoutenable à voir cette enfant désirer l'impossible : le retour de sa mère morte. Nous voudrions tant pouvoir lui donner ce qu'elle désire à juste titre et avec tellement de force. Embarqués avec elle, dans son malheur, nous sommes alors en empathie totale et désirons comme elle que sa mère revienne. Mais, à la différence de Ponette qui a quatre ans, nous, adultes, savons que c'est impossible. Pour elle, tout est possible.

Le film avance et le choc violent de l'annonce s'estompe à mesure qu'il se conjugue au passé. Spectateurs, nous retrouvons peu à peu notre souffle et acceptons que cette petite fille a perdu sa mère et qu'elle fait tout pour s'en sortir. Pour Ponette, il ne s'agit pas d'oublier, mais, bien au contraire, de faire revenir sa mère. Entourée par des adultes qui ne lui sont d'aucune aide – à part peut-être en ce qu'elle s'oppose à eux –, Ponette trouve seule les ressources pour affronter l'inéluctable et l'incompréhensible. Et parce que nous sommes au cinéma, un retour de la mère morte est possible.

Dans le même temps, nous sommes spectateurs et savons, dès que le film commence, que ce que nous voyons n'est pas réel. Cette terrible perte, si elle est arrivée à d'autres, n'est pas arrivée à Victoire Thivisol qui interprète le rôle principal car *Ponette* est une fiction et non un documentaire. Aux côtés de l'émotion que génère le film, réflexions et questions affleurent à l'esprit du spectateur adulte : comment Jacques Doillon s'y est-il pris pour faire jouer à Victoire Thivisol le rôle de Ponette ? comment cette jeune enfant a pu incarner ce moment de peine extrême ? comment a-t-elle accueilli l'histoire, l'expérience du tournage ?

Si l'on connaît mal le cinéma de Doillon, on peut s'inquiéter des méthodes qui ont permis d'atteindre une telle performance ou du moins en être très curieux. Dans tous les cas, la manière dont Doillon a travaillé avec son actrice génère une sorte de fascination. Elle est en réalité le résultat d'un travail acharné, d'une confiance illimitée en l'humain – peu importe son âge – et d'un goût certain du risque. En cela, *Ponette* et l'expérience qui est à son origine constituent une véritable leçon humaine et cinématographique.

## Le travail de Doillon avec ses jeunes acteurs

Malgré les conditions mises en place par le cinéaste pour aborder le travail avec son équipe et ses jeunes acteurs sur *Ponette*, le rôle interprété par Victoire Thivisol a fait l'objet de nombreuses critiques. À la 54<sup>ème</sup> Mostra de Venise, en 1996, année de sortie du film, la petite fille voit son travail récompensé par un prix d'interprétation, la coupe Volpi. Se pose alors la question complexe et sensible de l'enfant acteur. Certains se montrent soucieux de voir une enfant faire face à la mort d'une mère, d'autres suspicieux s'interrogent sur la manière dont Doillon a obtenu les larmes de Victoire. Comme le note Nicolas Livechhi dans *L'enfant acteur*, « **Toute la polémique autour du film est née de ce syllogisme: Ponette pleure de tristesse, Victoire joue Ponette donc Victoire pleure de tristesse. Pour Doillon, il s'agit là d'une méconnaissance totale de l'art de l'acteur.** » Doillon raconte: « **À Venise, à la sortie de projection, un journaliste m'a demandé: « Victoire pleure dans le film... » (...) Victoire était à côté de moi et elle a dit: « Mais Ponette, sa maman est morte, elle est triste. Si sa maman est morte, elle peut pleurer!** » Dans le documentaire de Jeanne Crépeau, *Jouer Ponette*, composé à partir des fragments enregistrés par le combo, on voit Victoire Thivisol, le visage emplis de tristesse, se retourner pour regarder sa mère disparue. Jacques Doillon dit « Couper » et la fillette saute de joie.

La plupart de ces critiques trahissent une méconnaissance des méthodes de travail de Doillon, mais également, l'incapacité des adultes à considérer les enfants comme des êtres à part entière. C'est pourtant ainsi que le cinéaste aborde ces trois comédiens: Victoire, bien sûr, mais aussi Delphine et Mathiaz qui interprètent le rôle de ses cousins. Le travail de Doillon avec ces derniers a été largement documenté – *Autour de Ponette*, *Jouer Ponette* de Jeanne Crépeau (2007), de nombreuses interviews et des récits des différents membres de l'équipe. On découvre grâce à ces différents éléments ce que l'on pourrait appeler la méthode du cinéaste, même si ce dernier se défend d'appartenir à la moindre école.

En premier lieu, la durée du tournage a été rallongée à douze semaines, une durée anormalement longue pour un tournage de long-métrage. Près de trois mois donc pour parvenir à un tel degré de justesse et d'intensité dans les émotions. Pour atteindre la bonne prise, celle qui sera gardée au montage, il a fallu d'abord que le metteur en scène et ses acteurs fassent connaissance, que ces derniers se familiarisent avec la caméra et l'expérience du plateau, son vocabulaire et ses règles. Dans *Autour de Ponette*, on découvre les premières prises de Victoire Thivisol allongée dans le lit d'hôpital. Elle a quatre ans et ne sait pas lire, il faut donc lui expliquer la scène qui va être jouée, puis lui souffler son texte à chaque prise. Parfois, il y a des quiproquos, parfois, elle oublie. Mais, surtout, elle est pour la première fois devant une caméra et n'a aucune

raison de se presser. Elle est, comme c'est le propre des enfants de son âge, dans un présent continu – les notions de passé et surtout de futur, sont encore assez floues à cet âge-là. Elle ne se soucie donc guère de ce qui va se passer ensuite et du temps qu'il reste.



Paradoxalement, c'est en partie cela qui fait la beauté et la force de l'interprétation de Victoire. Le film a été tourné dans la parfaite chronologie. Or, cette chronologie du film épouse à la fois la temporalité d'une petite fille qui devient, chaque jour un peu plus actrice et aussi celle d'un personnage qui cherche son équilibre suite à la mort de sa mère. Et, face à cela, Victoire Thivisol (l'actrice) d'une part et Ponette (le personnage) de l'autre, sont au présent. Comme l'explique Doillon, « **le problème parfois avec les acteurs adultes, c'est qu'ils connaissent la fin du film, ou la fin de la scène, alors on essaye de leur faire oublier ce qui arrive.** » C'est le talent des plus grands cinéastes que de réussir à plonger leur comédien dans un état qui les rapproche au plus près de la réalité du rôle, de sa temporalité. À ce propos, Jacques Rivette, Andreï Tarkovski ou encore Maurice Pialat expliquent comment ils déstabilisent leurs comédiens d'entrée de jeu pour les ramener à un trouble nécessaire à la justesse. Pour ces mêmes raisons, Jacques Doillon préfère à un film très découpé, des plans qui s'inscrivent dans la durée dans lesquels on trouve, à force d'observation et d'obstination, la grâce de l'enfance, les intonations justes et les silences parlants. Ceci permet également au cinéaste de parler pendant les prises pour donner des indications à sa jeune actrice et lui rappeler son texte.

Le travail de montage son est ensuite colossal car il faut « nettoyer » les prises de toutes les remarques de Jacques ou du reste de l'équipe pour ne garder que les dialogues de la séquence.

## Monde des enfants, monde des adultes

« On a été des enfants donc on en vient, on vient de là. Notre noyau dur en quelque sorte, il est là. Donc, on ne peut pas dire, nous les enfants... Puis, c'est terminé. Et, nous les adultes... Alors, certains ont peut-être fait ce reniement de leur enfance, mais peut-être que si l'on peut encore faire des films comme ça, c'est que ceux qui les font ou ceux qui les voient, ceux qui apprécient ce film-là, c'est ceux qui n'ont pas renié. »

Jacques Doillon, entretien avec Alain Bergala



À tout point de vue, *Ponette* ouvre une réflexion sur ce qu'est un enfant, ce qu'est un adulte et sur les liens qui unissent ou désunissent leur monde respectif. Si l'existence même du film atteste qu'un dialogue des plus profonds est possible entre l'enfance et l'âge adulte, le film en lui-même – le scénario et la mise en scène – proposent une certaine vision des rapports enfants-adultes et de leur monde respectif.

D'une part, Jacques Doillon, Victoire Thivisol ainsi que les autres acteurs – enfants et adultes – ont réussi à se comprendre, à travailler ensemble et ce autour d'un sujet des plus sensibles : la mort d'une mère. De l'autre, le film propose

une vision du monde des enfants et de celui des adultes. Et, cette vision, par définition, est subjective. Elle est le résultat de la sensibilité et des intentions du cinéaste. Jacques Doillon choisit de se glisser dans le point de vue de son personnage principal donc « dans la peau » d'une enfant de quatre ans. Tout le long du film, nous sommes avec Ponette, à sa hauteur et donc, dans le monde des enfants. Les adultes eux n'apparaissent que ponctuellement, en toile de fond : le père (Xavier Beauvois), la tante (Claire Nebout), l'animatrice de l'école (Aurélie Vérillon). Quant à l'apparition de la mère de Ponette (Marie Trintignant), elle revêt bien sûr un caractère tout particulier sur lequel nous reviendrons.

Face à l'épreuve que Ponette traverse, il est intéressant d'observer la réaction des enfants et des adultes. Les adultes du film sont tellement désarmés pour accompagner Ponette dans sa perte – perte qu'ils traversent également puisque son père perd une femme, mère de son enfant, et que sa tante perd une sœur –, qu'ils ne lui sont presque d'aucune aide. Son père lui défend de « faire la folle », sa tante lui laisse entendre, en lui racontant avec autant de bienveillance que de maladresse l'histoire de Jésus, que sa mère va ressusciter. Cette dernière donne à Ponette la religion comme clef pour accéder à sa mère, mais Ponette se réapproprie à sa manière son récit. Finalement, c'est avant tout en opposition à eux et non avec eux, que Ponette réussit à tenir debout.

Au contraire, ce sont les enfants qui s'imposent comme les véritables adjuvants de Ponette. Même si ces deux cousins, Mathiaz et Delphine, désarmés par son obstination, semblent l'abandonner au début du film, ils sont en réalité ses meilleurs alliés car ils partagent avec elle, une capacité à rêver, à fantasmer, que les adultes ont perdue. Finalement, les adultes sont faibles face à la mort, plus faibles que les enfants. Or, face au vide que représente la mort d'une mère, seule l'imagination – même débordante – peut permettre de tenir. Ponette se raconte des histoires parce qu'elle ne peut rien faire d'autre. Il lui faut bien chercher du sens face à l' inexplicable et l' inacceptable. Ada, dite « enfant de Dieu », participe également à cette mise en mouvement de Ponette en lui faisant passer ces épreuves physiques. Elle lui permet de donner corps à une lutte que l'enfant vivait jusqu'ici uniquement dans sa tête. Bien sûr, cela ne va pas sans cruauté car là où les adultes, notamment la tante de Ponette, tentent de protéger les enfants, les enfants eux ne sont d'aucune pitié : Ada use largement de sa puissance « d'enfant de Dieu », Delphine et Mathiaz n'hésitent pas à plonger Ponette dans l'obscurité d'une poubelle – écho à la « boîte » dans laquelle se trouve enserrée sa mère – et Alexandre, un enfant croisé dans la cour de récréation, rend délibérément et cruellement Ponette coupable de la mort de sa mère. Face aux multiples pistes qui s'offrent à elle pour accéder à sa mère, Ponette se montre aussi fragile que solide.

## La mort en question

Comme le note Caroline Eliacheff, pédopsychiatre et psychanalyste, mais également scénariste de trois films de Claude Chabrol, *Ponette* aborde la mort d'une mère, « un sujet qu'on n'a pas envie d'aller voir au cinéma. » L'histoire de *Ponette* peut effectivement paraître difficile pour de jeunes enfants – aussi bien ceux qui en ont été les acteurs, que ceux qui pourraient en être les spectateurs. Pourtant, comme le rappelle Marie-Hélène Encrevé, psychanalyste qui a suivi les enfants sur le tournage : **« tout humain est confronté à la perte, et l'enfant le premier quand, nourrisson, sa mère s'absente et qu'il ne sait pas encore qu'elle reviendra. Un petit enfant est encore très proche de cette expérience primordiale mais, à quatre ans, il sait que la mère qui part va revenir. Au début du film, Ponette se trouve brusquement devant cette insupportable expérience originaire qui resurgit : son père lui annonce que sa mère ne reviendra plus, elle est morte. Mais Ponette résiste désespérément aux discours de l'Autre (père, tante, cousins, etc...), elle ne cède pas aux mots qui enterrent trop tôt, qu'ils s'appuient sur la religion ou sur le réalisme rationnel. Elle fera elle-même, seule, son chemin. »**

Plutôt que la mort elle-même, c'est ce chemin que suit le film et en cela, il s'accroche à la vie. Car Ponette, elle, n'est pas morte et, malgré son chagrin, déborde d'une énergie sans faille. Si son père la dit folle parce qu'il est désarmé, elle est au contraire dans une réaction parfaitement normale.

« **Pendant tout le temps du film, elle refuse la mort parce qu'elle ne sait pas bien ce que c'est donc il n'y a pas de deuil puisqu'il y a quoi ? C'est quoi la mort ? Elle enquête.** » affirme Doillon.

Effectivement, que faire de la mort puisque l'on ne sait pas ce que c'est. Ponette cherche à comprendre. En cela, le film est un récit initiatique.

On pourrait aussi dire que c'est un film sur la foi. Non sur la foi catholique à proprement parler, bien qu'elle soit la religion de plusieurs personnages du film et largement évoquée dans ce dernier, mais sur la croyance. Avec la religion, elle va bien sûr chercher du sens, mais ce qui compte, c'est sa foi à elle : Ponette est convaincue qu'elle peut parvenir à échanger, ne serait-ce qu'une dernière fois, avec sa mère. Doillon fait le choix d'exaucer son vœu. En cela, le film est profondément lumineux. La séquence de ce retour de la mère pour un dernier échange est comme une récompense pour Ponette, pour Victoire et aussi pour nous spectateurs. En faisant revenir sa mère, Jacques Doillon ne s'inscrit ni dans le fantastique, ni dans une idéologie religieuse. La mise en scène de cette séquence, baignée d'une lumière douce et chaude, ne tire le film vers aucune interprétation, mais en fait un conte. Conte qui nous dit que pour accepter la



mort, il faut savoir communiquer avec elle et avec ceux qui le sont, morts. Ce retour est à lire non au niveau réel, mais un niveau symbolique.

Comme le note, à juste titre, Doillon, Ponette est une enfant « qui déterre », là où la petite Paulette de *Jeux Interdits*, réalisé par René Clément en 1952, parfois comparée à Ponette, elle, « enterre ». Deux visions de la mort, l'une mettant en scène des enfants qui rejouent le rite des adultes en se l'appropriant, l'autre qui y résiste avec ardeur.

## Liste technique

Titre : *Ponette*  
Nationalité : France  
Année : 1996  
Durée : 1h37  
Écrit et réalisé par : Jacques Doillon  
Producteur : Alain Sarde  
Image : Caroline Champetier  
Son : Jean-Claude Laureux, Dominique Hennequin  
Assistante à la réalisation : Marie de Laubier  
Montage : Jacqueline Lecompte  
Musique : Philippe Sarde  
Producteur exécutif : Christine Gozlan  
Une coproduction : Les Films Alain Sarde, Rhône-Alpes Cinéma  
Avec la participation de la Région Rhône-Alpes, du CNC, de Canal+

## Liste artistique

Victoire Thivisol	<i>Ponette</i>
Delphine Schiltz	<i>Delphine, la cousine</i>
Matiaz Bureau Caton	<i>Mathiaz, le cousin</i>
Léopoldine Serre	<i>Ada</i>
Marie Trintignant	<i>La mère</i>
Xavier Beauvois	<i>Le père</i>
Claire Nebout	<i>La tante</i>
Aurélie Vérillon	<i>La fille de l'internat</i>
Henri Berthon	<i>L'instituteur</i>
Carla Ibled	<i>Carla</i>
Luckie Royer	<i>Luce</i>
Antoine du Merle	<i>Antoine</i>
Marianne Favre	<i>Marianne</i>

*Et avec la participation des enfants de l'école de Saint-Auban-sur-l'Ouvèze*

## Sources

<http://www.transmettrelecinema.com/film/ponette/#synopsis>  
[https://www.lexpress.fr/informations/ponette-doillon-repond\\_618235.html](https://www.lexpress.fr/informations/ponette-doillon-repond_618235.html)  
<http://www.panorama-cinema.com/html/critiques/ponette.htm>  
[http://www.reseau-canope.fr/atelier-val-d-oise/cinema/IMG/pdf/Ponette\\_Cahier\\_de\\_notes.pdf](http://www.reseau-canope.fr/atelier-val-d-oise/cinema/IMG/pdf/Ponette_Cahier_de_notes.pdf)  
<https://www.universcine.com/articles/marie-helene-encreve-il-y-a-de-l-anti-gone-chez-ponette>  
<https://www.critikat.com/dvd-livres/livres/l-enfant-acteur/>  
[https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/09/26/a-quatre-ans-on-joue-a-tarzan-mais-on-sait-qu-on-n-est-pas-tarzan\\_3752626\\_1819218.html](https://www.lemonde.fr/archives/article/1996/09/26/a-quatre-ans-on-joue-a-tarzan-mais-on-sait-qu-on-n-est-pas-tarzan_3752626_1819218.html)  
<http://www.auvergnerhonealpes-cinema.fr/upload/documents/fiche-promo-ponette.pdf>  
<http://www.transmettrelecinema.com/wp-content/uploads/dossiers-pedagogiques/doillon.pdf>  
<http://enfants-de-cinema.com/edc2016/wp-content/uploads/2016/08/Doillon.pdf>  
<https://imagesdelaculture.cnc.fr/-/jouer-ponette-autour-du-film-de-jacques-doillon->  
[http://enfants-de-cinema.com/edc2016/wp-content/uploads/2016/08/atelier\\_ponette.pdf](http://enfants-de-cinema.com/edc2016/wp-content/uploads/2016/08/atelier_ponette.pdf)

